

La double coupole du premier Goethéanum
Un principe de travail de la vie de l'esprit devient visible
Stephan Stockmar

« Alors que le Grec a posé son temple dans le paysage à l'instar d'un autel, l'avenir — et dans cette mesure, nous travaillons à partir du futur avec notre édifice — et le présent [nous imposent, *ndt*] de placer l'esprit lui-même sous sa forme d'expression dans le paysage. Et il doit y avoir ensuite, comme cela va de soi, que l'esprit manifeste dans ses formes un langage qui parle aux êtres humains du temps présent [...]. »¹

Voici cent ans, en 1921, l'Allemagne geignait sous les réparations qu'elle devait payer en compensation de la Guerre mondiale perdue avec ses funestes conséquences. Tous tentaient de sauver pour eux, ce qui était encore à sauver — par des ultimatums, des occupations, des référendums ou bien des grèves. Les « *Goldenen Zwanziger [années 20 dorées]* » ne sont pas encore entamées, pourtant les vols intérieurs allemands démarrent déjà et à Berlin, la première automobile aérodynamique est imaginée. Le chimiste Fritz Winkler découvre le Plasma comme un état agrégé inconnu jusqu'alors et Albert Einstein reçoit le prix Nobel de physique. Le 29 juin, l'Église catholique célèbre le 700ème anniversaire de la mort de saint Dominique [1170-1221 ; [le « saint » de l'Église romaine responsable spirituel principal du génocide cathare dans le midi de la France, *ndt*]. Exactement un mois plus tard, Adolf Hitler est élu à la présidence du *nsdap* et en septembre, le Congrès sioniste mondial déclare à Karlsbad que le peuple juif veut vivre ensemble en Palestine avec le peuple arabe dans une bonne intelligence et attention réciproque »². En Union soviétique, éclate la grande famine qui s'achèvera finalement avec 5 millions de mort et la Pologne signe le traité de paix. L'anarchiste russe Krotokine meurt le 8 février, le théosophe Alfred Percy Sinnett, le 26 juin, tandis que le 9 mai, la résistante allemande Sophie Scholl aperçoit la lumière du jour et trois jours plus tard, le 12, c'est au tour de Joseph Beuys.³ Et mes grands parents paternels reviennent cette année-là de Nouvelle Zélande, où ils avait émigré en 1912, avec leurs trois enfants nés là-bas et élisent domicile dans le Holstein. à Kaltenkirchen.⁴

Pendant ce temps-là, Rudolf Steiner et ses collaborateurs, dans les domaines les plus variés, se battaient pour un renouvellement globale de la culture — au moyen de nombreux cours et congrès, de formations d'orateurs pour la diffusion des idées de la *Dreigliederung* sociale, un appel pour le sauvetage de la Haute Silésie, ainsi que pour la continuation du développement de la pédagogie Waldorf et du travail économique dans divers laboratoires. En juin, l'Institut clinique thérapeutique de Ita Wegman fut ouvert à Arlesheim, pendant que les entreprises économiques récemment fondées s'arrêtaient. En outre, Steiner luttait contre la tendance, dans les branches anthroposophiques, à s'isoler des événements de l'époque — et il était calomnié de multiple manière dans la vie publique.⁵

Le 27 février 1921, à l'occasion des 60 ans de Rudolf Steiner, paraît le numéro inaugural de la revue *Die Drei* 1/1921. Dans sa préface de la première année, il caractérise lui-même la situation de l'époque :

Le temps présent a reçu un héritage des 3 et 4 derniers siècles un certaine élévation historique que l'être humain de la civilisation occidentale a produite, mais qui l'a placé, lui, en tant qu'entité d'âme et d'esprit, devant une énigme et des tâches dont il est préalablement souffrant. Les atmosphères insatisfaisantes, dans lesquelles les âmes vivent, les bouleversements catastrophiques de la vie sociale sont l'expression de cette état maladif. Dans le désespoir religieux et nostalgique, dans les pulsions artistiques d'une errance tâtonnante, dans l'absence de foi envers une connaissance scientifique, laquelle est en même temps considérée comme l'idéal de la recherche, se nourrissent des forces du déclin de la civilisation actuelle. Qu'au sein de ces phénomènes de la vie de l'âme et de l'esprit se trouvent aussi les sources du mal social, voilà qui n'est encore perçu que par quelques-uns seulement. Or, l'assainissement de la civilisation occidentale dépend du fait qu'un grand nombre de gens percent cela à jour. Un trop grand nombre d'autres gens voient ces sources dans des institutions extérieures, dont ils rendent l'assainissement dépendant du changement de celle-ci. Or c'est sur cette erreur que repose la cause erreur du chaos de la civilisation où lequel l'humanité est tombée.⁶

1 Conférence du 28 juin 1914 dans Rudolf Steiner : *Wege zu einem Baustil [Voies vers un style d'architecture]*(GA 286), Dornach 1982, p.76.

2 www.bpb.de/interbationales/asien/israel/44982/arabische-frage.

3 Au sujet des événements de l'année 1921. <https://de.wikipedia.org/wiki/1921>

4 Voir <http://biographien.kulturimpuls.org/detail.php?&id=1260> [Mes grands parents paternels polonais, dans un état de dénuement total, arrivaient dans les mines du Nord de la France où mon grand-père devait trouver la mort par accident une semaine après son embauche. *ndt*]

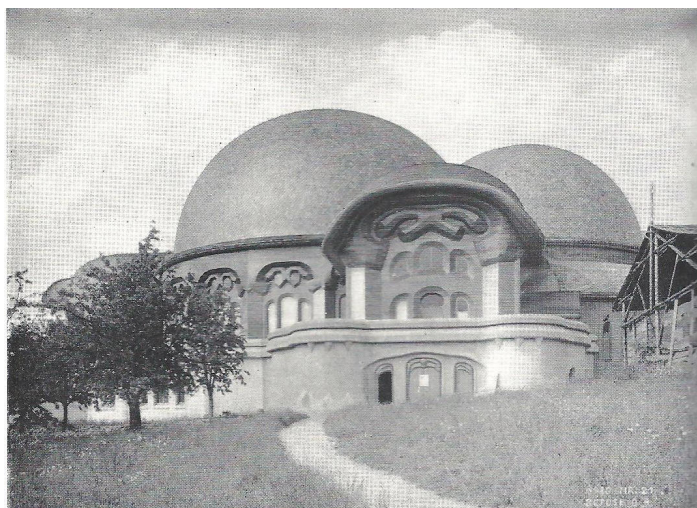
5 Voir Christoph Lindenberg, *Rudolf Steiner. Eine chronike. 1861-1925*, Stuttgart 1988, pp.449 et suiv.

6 Rudolf Steiner : *Ein geleitwort [un mot en guise de préface]* *Die Drei* 1/1921. p.117.

Révéler & recevoir

Sur la colline de Dornach se dressait — à l'époque largement visible dans sa position centrale — l'édifice aux deux coupoles du Goethéanum, presque achevé, dissimulé à l'est par les montages du Jura suisse qui l'entourent, orienté vers l'ouest sur la vallée rhénane, sur ses centres urbains et industriels. En lui s'exprimait directement ce que « la science spirituelle anthroposophique [...] a à dire de spirituel au monde du présent et à l'avenir dans ce qui relève de l'humain en général dans la relation sociale », selon Rudolf Steiner, le 28 février à La Haye, un jour juste après son anniversaire.⁷ La manière dont il pensait cela concrètement émane de la conférence qu'il tint le 4 avril 1920, à Dornach :

Ce Goethéanum est devenu un édifice à deux coupoles — un bâtiment qui se compose d'une coupole plus grande et d'une coupole plus petite — pour montrer qu'ici dans la culture actuelle quelque chose doit être révélé [don, *ndt*] et on doit en accueillir [réceptivité, *ndt*] quelque chose en échange. Ce qui appert des profondeurs de la vie de l'esprit est représenté par la petite coupole et ce fait concret qu'en face, on en accueille quelque chose, c'est représenté par la grande coupole. Et je pense que celui qui s'approche de cette colline de Dornach, simplement déjà par l'art et la manière dont cet édifice aux deux coupoles s'élève devant lui sur la colline de Dornach, peut avoir la sensation : ici quelque chose de nouveau va être apporté dans l'évolution de l'humanité, mais quelque chose qui, dans le même temps peut agir au sein de cette évolution de l'humanité.⁸



L'interaction de la révélation « depuis les profondeurs de la vie de l'esprit » et la réception de cette révélation, pour laquelle cet édifice fut construit, doit déjà être reconnue de l'extérieur, et donc déjà à son approche dans les deux plans cylindriques s'interpénétrant au sol et les deux coupoles semi-cylindriques qui le recouvrent. Le cylindre servant de scène, avec la petite coupole, à l'est, est complètement fermé par les espaces scéniques circulaires qu'il englobe ; les parois de l'espace de la grande coupole de l'espace des spectateurs, à l'ouest, sont par contre percées d'un ensemble de 8 vitraux triptyques de verre coloré. Là où les cylindres et coupoles entre en intersection, deux ailes latérales ont été ajoutées, qui s'orientent respectivement au nord et au sud. En correspondance à cela le plan de base forme donc une croix.

(Tiré de Rudolf Steiner : *Vers un nouveau style en architecture*, Triades, Paris 1978)

[Le site même de Dornach/Bâle se trouve approximativement et géographiquement placé au centre de la croix des grands fleuves européens, Rhin (vers le nord), Rhône vers le sud, Loire (vers l'ouest), Danube (vers l'Est). *Ndt*]

Ce principe de construction orientée sur les quatre points cardinaux de l'édifice du Goethéanum fut effleuré déjà en 1913, lors de la pose de la pierre de fondation de l'édifice. Lors de l'allocution du 20 septembre, il est dit :

De l'Est vint — la lumière et l'annonciation du Verbe. De l'Est Il [le Verbe, *ndt*] est parti vers l'Ouest en étant annoncé à quatre reprises dans les quatre Évangiles, dans l'attente que de l'Ouest viendra le miroir qui ajoutera la connaissance à ce qui n'est encore qu'annoncé, le Verbe du monde exprimé de quatre manières.⁹

Ainsi sont mis en tension architecturale les pôles complémentaires d'un axe ouest-est opérant en englobant la Terre entière et au travers de toutes les époques, qui devient l'axe de symétrie de l'édifice. En outre, il devient ici évident

7 Conférence du 28 février 1921, dans du même auteur : *Der Baugedanke des Goetheanums [l'idée architecturale du Goethéanum]* (GA 289), Bâle 2017, p.44,

8 Conférence du 4 avril 1920, dans du même auteur : *Architektur, Plastik und Malerei des erstens Goetheanum [Architecture, plastique et peinture du premier Goethéanum]* (GA 288), Bâle 2016, pp.88 et suiv.

9 Du même auteur : *Zur Geschichte des Johannesbaus-Vereins und des Goetheanum-Vereins [Au sujet de l'association de l'édifice de Jean et de l'association du Goethéanum]* (GA 252), Bâles 2019, p.79.

qu'il ne s'agit pas d'un événement passif dans la réception à l'Ouest de ce qui fut manifesté à l'Est, que le fondement en est au contraire celui du connaître.

Déjà lors de la lecture de la pose de la pierre de fondation de ce qu'on a appelé l'édifice modèle de Malsch, les 5 & 6 avril 1909, retentirent les paroles suivantes :¹⁰

« Leuchten möge auf diesen bau
Das Licht der Geister des Ostens ;
Die Geister des Westens mögen es zurückstrahlen lassen.
Die Geister des Nordens mögen es Verfestigen
Und die Geister des Südens es durchwärmen,
So daß die Geiste des Ostens, Westens,
Nordens und Südens den Bau durchströmen. »

« Puisse sur cet édifice resplendir
La lumière des Esprit de l'Est ;
Les esprits de l'Ouest puissent-ils la faire rejallir
Les esprits du Nord puissent-ils la durcir
Et les Esprit du Sud puissent-ils la réchauffer,
De sorte que les esprit de l'Est, de l'Ouest
Du Nord et du Sud pénètrent l'édifice.

Pendant la pose de la pierre de fondation de 1913, une orientation nouvelle retentit encore. Désormais le point de départ, c'est une aspiration plus ou moins inconsciente de l'humanité présente à pouvoir recevoir quelque chose des sources de la science de l'esprit qui vont à sa rencontre : « Prenez conscience et écoutez ici, lors de la pierre de fondation de notre édifice caractéristique, comment le cri devient audible dans l'aspiration et l'espoir ardents de l'esprit au sein de l'humanité de cette réponse, qui peut être donnée ici, où règne la science de l'esprit avec son évangile de la connaissance de l'esprit. »¹¹ On a donc l'impression que ce cri de nostalgie retentit de la civilisation de l'Ouest, vers laquelle l'édifice est aussi géographiquement tourné. On retrouve ce motif dans le mot « en guise de préface » du premier numéro de cette revue, cité au début de l'article. On doit donc créer un nouveau point source — « pour l'assainissement de la civilisation occidentale ».

Révélation et réception à la rencontre de celle-ci, annonce et connaissance, incitation et absorption, aspiration avec ardeur et réponse : ce sont là des variations d'un « principe de travail de la vie de l'esprit qui est passé inaperçu », comme Karl-Martin Dietz l'a dégagé, par son travail en 2008, dans son ouvrage « *Produktivität und Empfänglichkeit [Productivité et réceptivité]* », sous un aspect de science sociale, à partir de l'œuvre de Rudolf Steiner. Il y cite d'autres couples de concepts correspondants, par exemple : « Le spirituel doit reposer sur, d'une part, le fait que la libre initiative de l'être humain qui se trouve dans la libre vie de l'esprit, offre à l'humanité ses forces individuelles. De l'autre, il doit y avoir une libre compréhension et une libre acceptation en retour de ces forces de l'esprit. »¹² Dans les *Points essentiels de la question sociale*, Rudolf Steiner parle « d'impulsions qui viennent des facultés individuelles mêmes de l'être humain » et l'acceptation de ces impulsions « à partir de la libre réceptivité » : « Pour la vie de l'esprit [...] une possibilité d'évolution saine en résulte que si celle-ci est placée dans la production de ses propres impulsions et si cela se trouve dans un contexte de pleine compréhension avec les êtres humains qui en reçoivent les productions. »¹³

La relation juste

En ce qui concerne les fonctions des deux espaces des coupoles qui semblent banales à première vue — ici la scène, là l'espace des spectateurs — une importance multiple en résulte sur cet arrière-plan. Avec l'édifice aux deux coupoles, Rudolf Steiner voulut manifester un principe social qu'il fait naître intuitivement à partir de l'essence humaine : le processus de révéler et d'accepter en retour, n'est pas seulement agissant entre les êtres humains, par exemple dans tout dialogue authentique, mais plutôt chez chacun individuellement, dans sa double capacité de percevoir et de penser, à partir de laquelle Steiner dès 1894 avait développé *La philosophie de la liberté*.¹⁴ Tout ce qui est à percevoir — ce qui apparaît sensiblement tout comme ses sentiments ou bien une idée qui surgit dans la conscience — fait son apparition devant nous tout d'abord comme une révélation que nous nous approprions en pensant et que nous transformons en connaissance.

10 Du même auteur : *Bilder okkultur Siegel und Säulen* [Images occultes de sceaux et de piliers] (GA 284), Dornach 1993, p.113. Ce motif réémerge le 25 décembre 1923, dans la parole de la Pierre de fondation de la Société anthroposophique universelle (Sau), où dans la seconde partie de la deuxième strophe, il est dit : « Vous, les Esprits, faites s'enflammer de l'Est / Ce qui se prend forme de l'Ouest, / Et le feu de l'Est, / Qui reçoit sa conformation de l'Ouest ». Du même auteur : *Die Weihenachtstagung zur Begründung der Allgemeinen Anthroposophischen Gesellschaft 1923/24* [Le Congrès de Noël pour la fondation de la Société Universelle 1923/24], (GA 260), Dornach 1994, p.68

11 GA 252, p.77. Dans le cadre de la parole de fondation du *Johannesbau* [édifice de Jean] (tel était son nom d'origine) à Dornach, il fut question plus tard du « cinquième Évangile » comme « Évangile de la connaissance » lequel était censé retentir de l'Ouest comme étant le plus ancien, parce qu'Évangile macrocosmique qui retentirait désormais depuis l'Ouest à la rencontre de celui de l'Est » — À l'endroit cité précédemment, pp.79 et suiv.

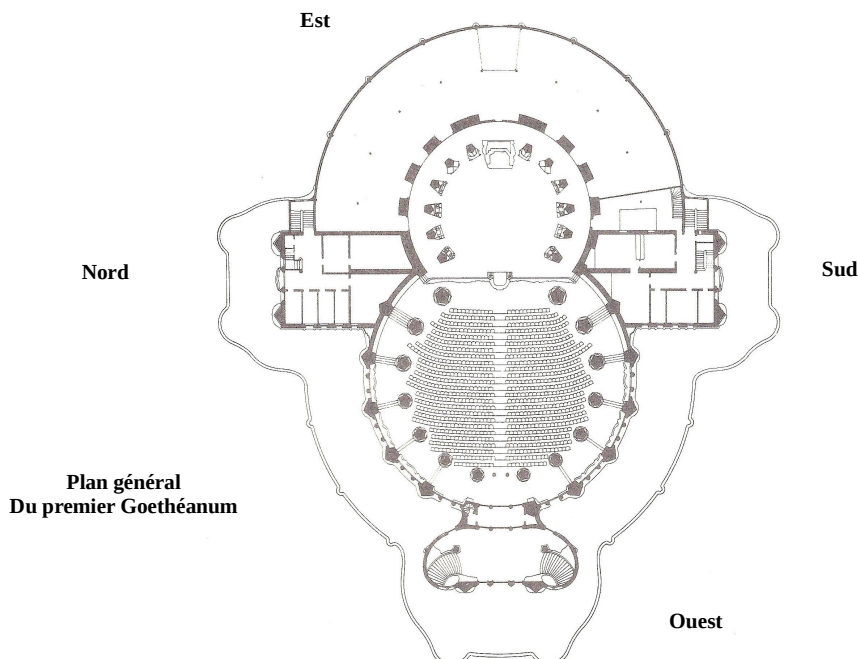
12 Conférence du 11 mars 1919, dans, du même auteur : *Die Befreiung des Menschenwesens als Grundlage für eine soziale Neugestaltung* [La libération de l'être humain comme fondement de la réorganisation sociale] (GA 329), Dornach 1985, p.33,

13 Du même auteur : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976, pp.80 et suiv.

14 Voir, du même auteur : *La philosophie de la liberté* (GA4), Dornach 1995.

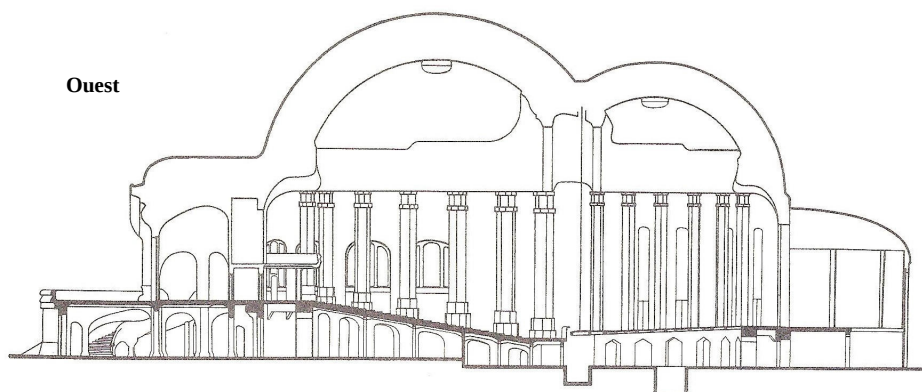
La relation « correcte » entre les deux forces polaires, facultés ou activités, dépend de la manière dont cet engrenement s'harmonise de sorte qu'un espace de résonance prenne naissance et qu'une fécondation mutuelle soit possible.¹⁵ En correspondance avec cela, la relation entre les deux coupoles n'est pas fortuite, elle est un équilibre précis se fondant sur la distance de 21 mètres entre les deux centres des cercles qui entrent en intersection sur le plan de base.¹⁶

À l'appui de deux constructions géométriques distinctes possibles d'un cercle, Steiner expliqua clairement la



manière dont le plan de base de la grande coupole était à comprendre d'une manière triviale à partir de son centre : tous les points du cercle sont à la même distance de celui-ci. Par contre, le plan de la petite coupole peut être compris à partir de la division des éloignements des points individuels du cercle par rapports aux deux points posés. De ce fait ce cercle est « en relation avec le monde entier ». Ainsi déjà, dans le plan de base de l'édifice, s'exprimeraient « les deux natures de l'être humain » — comme une relation entre le soi inférieur et le soi supérieur. Au long du chemin que l'on parcourt au travers de la grande coupole d'ouest en est, des deux fois sept piliers, dans les formes desquels un

mouvement vient à expression, en se



Coupe médiane du premier Goethéanum

(Walther Roggenkamp (éditeur) Rudolf Steiner : *Le Goethéanum un langage des formes*, EAR, Lausanne 1986)

déployant par degrés, devient le cheminement allant du soi ordinaire au soi supérieur ».¹⁷

15 [Voir Hartmut Rosa : *Resonanz. Eine Soziologie der Weltbeziehung [Résonance. Une sociologie de la relation au monde]*, Berlin 2019, en particulier la deuxième partie : *Resonanzsphären und Resonanzachsen [Sphères de résonance et axes de résonance]*.

16 Voir les investigations géométriques-mathématiques de Carl Kemper dans Hilde Raske (éditrice) : *Der Bau. Studien zur Architektur und Plastik des ersten Goethéanum von Carl Kemper [L'édifice. Études au sujet de l'architecture et la plastique du premier Goethéanum de Carl Kemper]*, Stuttgart 1966, pp.185 et suiv.

17 Conférence du 28 juin 1914 dans **GA 286**, pp.81 et suiv. Au sujet du cercle de division (*Divisionskreis*), voir les présentations de Carl Kemper dans Hilde Raske (éditrice) : *Der Bau...*, pp.203 et suiv.

[Par chance, TRIADES a publié une traduction française autorisée du **GA 286**, pédagogique et illustrée de photo magnifiques ! (« Ouauou! ») de cette conférence sous le titre : *Vers un nouveau style en architecture* (Paris, 1978, ISBN 2-85248-022-0); dans lequel en outre vous pourrez comprendre plus en détail ce fameux cercle de division, ainsi que la façon de construire une ellipse (voir la note 24 à la page 156!) C'est vraiment une perle réussie cet ouvrage ! *ndt*].

Avec cela se forme une autre dimension, finalement verticale, du principe qu'on a ici à l'esprit qui mène à une rencontre de soi. En correspondance à cela, la grande coupole voûte l'espace de réception de l'âme s'élargissant, tandis que de la petite coupole quelque chose issu « des profondeurs de la vie de l'esprit » vient à la rencontre — et donc des lointains du monde spirituel — s'approchant et se concentrant, qui peut être perçu chez l'être humain comme une intuition.¹⁸ De ce monde, l'être humain a pris originellement naissance et ainsi dans le petit espace de la coupole depuis l'Est, le *Représentant de l'humanité* devait trouver sa place, faisant face à l'observateur, en train de maintenir l'équilibre des forces opérantes de manière antagoniste, caractérisées par Lucifer et Ahriman : à la fois comme une sculpture et dans les peintures, dans la présentation sur la scène et aussi par la parole, inspirée par Lui, qui retentit depuis le pupitre de l'orateur placé au milieu de la frontière entre les deux coupoles.

Ainsi comme dans la plante l'alternance du couple de dilatation et contraction rythmiques des formes végétales en croissance, par exemple celle d'une nouvelle feuille prenant naissance du bourgeon ainsi l'âme humaine, à partir du point du germe d'une intuition qui, en se développant dans le monde terrestre, parvient à la réalisation. Sans cette relation de résonance rien de nouveau ne prend naissance dans le monde. Or, à une telle traduction productive, il faut tout d'abord une image-reflet tout d'abord dans la connaissance, laquelle revendique un espace propre. Dans celui-ci ce qui est révélé est accueilli par l'être humain en évolution pour se déployer en lui et être porté dans le monde.

Un concept d'art élargi

L'édifice avec ses deux coupoles fut configuré par Rudolf Steiner à partir du «verbe de la science spirituelle» et devait permettre de l'ouïr en lui : « Représentez-vous une partie de notre parole vivante dans la science spirituelle qui retentit en heurtant ces parois, ces parois qui ont été elles-mêmes creusées, cannelées et évidées au sens originel primordial du sens de la parole— il en naît alors la forme qui correspond justement à cette parole. C'est la raison pour laquelle ces formes internes ont été aussi façonnées. »¹⁹ Et dans ce façonnement, l'être humain qui est venu à la rencontre de ce qui lui est offert ici est aussi partie prenante : « Lorsque l'âme commence à éprouver ce qui vit dans les formes de l'édifice, alors les formes immédiates disparaîtront à l'âme, et par ce qui vit au travers de la forme, par le langage des formes lui-même, sera découvert le chemin de l'âme qui mène aux vastes sphères de l'esprit. »²⁰

Dans ce sens, Rudolf Steiner compare en divers circonstances l'édifice à un moule à pâtisserie :

Quand on fait un gâteau, ce n'est pas le vase dans lequel on prépare la pâte qui importe, mais bien le moule dans lequel celle-ci est placée avant de passer au four et où elle pourra se gonfler au mieux. [...] De la même façon pour notre édifice, son environnement n'importe guère, ce qui compte c'est ce qui est à l'intérieur. Et là, il y a les sentiments et les idées qui sont présents à l'intérieur du bâtiment. Lesquelles prendront naissance du fait que l'être humain voit à la limite intérieure du bâtiment, qu'il en ressent les formes et qu'il se remplit de formes idéelles. Ce qui est à l'intérieur ce sera le kouglof et ce que nous construisons, c'est l'enveloppe, la forme. Mais qui doit être telle que la chose juste soit pensée, ressentie et éprouvée à l'intérieur. Or voyez-vous, c'est le principe, de l'art plus récent vis-à-vis de celui plus ancien.²¹

Ce « processus concret de contemplation » peut venir en aide à l'être humain, selon Roland Halfen, « pour progressivement soulever le voile de l'oubli sur sa propre productivité spirituelle pour devenir attentif à la réalité spirituelle de cet acte ». ²² L'être humain qui absorbe ainsi de manière dynamique, s'adonne de son côté à une fréquentation intérieure située à la frontière entre les deux coupoles, qui est un endroit de transition, mais aussi de

18 « La différence qui existe entre la grande coupole et la petite coupole signifie seulement qu'ici, dans la grande coupole, le physique est plus grand et que dans la petite coupole on a tenté de faire dominer le spirituel. » Conférence du 17 juin 1914 dans **GA 286**, p.71 [pp.65-66, chez TRIADES, ndt]

19 Conférence du 7 juin 1914 dans **GA 286**, p. 57.

20 Conférence du 10 octobre 1914, dans Rudolf Steiner : *Der Dornacher Goethéanum* [Le *Goethéanum dornachois*] (**GA 287**), Dornach 1985, p.18. [Chez EAR : R. S. : *Le premier Goethéanum, témoins de nouvelles impulsions artistiques*, à la page 25, en haut, mais je n'ai pas repris la traduction pour des raisons grammaticales, par ailleurs les sphères de l'esprit ne peuvent pas être spatiales, ce sont des sphères sans espaces, sinon on n'a pas compris la « géométrie » du monde spirituel. ndt]

21 Conférence du 21 novembre 1914, dans du même auteur : *La relation de l'être humain avec le monde élémentaire* (**GA158**), Dornach 1993, pp.127 et suiv.

22 Roland Halfen : *Genese, Geschichte, Gebärde. Die plastische Gruppe im Kontexte der Zeit*, dans Mirela Faldey & David Hornemann v ; Laer (éditeurs) dans : *Spannungsfeld von Weltenkräften. Der Menschheitsrepräsentant in Rudolf Steiners Skulptur, Malerei und Glasradierung* [Champ de tension des forces universelles. Le Représentant de l'humanité dans la sculpture, peinture et gravure sur verre des vitraux de Rudolf Steiner] Dornach 2020, p.404.

l'abîme : or, que la production personnelle remarque cela dans la contemplation et l'écoute intuitive immédiate, cela ne doit pas mener « à sous-estimer le côté objectif de ce processus ou bien même à oublier comme avant celui subjectif [dans la conscience ordinaire] ». ²³

Ainsi l'édifice devenu visible à l'extérieur, dans le paysage, se forme-t-il de l'intérieur à partir de ce qui peut s'y produire. À la différence du second Goethéanum, il ne fut pas édifié à partir du paysage qui l'environne, mais il eut besoin très exactement de ce lieu terrestre pour pouvoir apparaître dans le paysage. En 1918, par exemple, Steiner avait inscrit dans son carnet de notes : « L'édifice devient être humain ». ²⁴ Cela ne signifie en rien que l'édifice ne remplisse pas simplement un objectif ou bien représente quelque chose de déterminé, mais qu'il est pleinement incarné sous la participation des êtres humains qui le remplissent et de ce fait il développe son action dans le monde, dans celui spirituel comme dans celui terrestre.

Excrétions

Pourtant que se passe-t-il, si, par unilatéralisation, la relation entre les deux coupoles se voit dissociée? Steiner en produit aussi une vision intuitive et cela pareillement sur la colline de Dornach — par la configuration de ce qu'on appelle les constructions annexes: si les coupoles sont largement étirées de sorte qu'elles ne se coupent plus, le jeu d'interaction des deux polarités est donc interrompue, alors le processus indiqué ci-dessus en vient à s'épuiser. Ce principe caractérisé ainsi par Steiner comme « principe ahrimkien » conduit dans le monde des intentions extérieures, qui sont posées puis exécutées afin de servir le tout. En correspondance à cela, la chaufferie et l'atelier de gravure sur verre — à l'origine utilisé pour graver les vitraux du Goethéanum — qui se présentent au nord. ²⁵ L'espace intermédiaire situé entre les deux pôles crée aussi un moment de liberté, tel qu'il est éprouvable sur la terrasse entre les deux coupoles de l'atelier de gravure sur verre.

Si par contre les deux coupoles sont rapprochées et poussées l'une dans l'autre, voir carrément fusionnées, c'est en conséquence « du principe luciférien », alors la limite entre les polarités est effacée. Sont conformés selon ce principe l'atelier et la maison d'habitation du sculpteur de Jaager au sud. De même pour ce qu'on appelle les maisons de l'eurythmie construites comme logements pour les collaborateurs artistiques, le suivent aussi, également comme le *Plateau-Felsli* avec ses escaliers circulaires au sud-ouest. Ceci semble être indispensable pour l'acte individuel créateur lui-même.

Quand bien même la configuration artistique permet d'elle-même quelque chose, autant elle ne garantit naturellement pas que dans les espaces quelque chose de correspondant se produise aussi. Adréi Biély a un jour décrit d'une manière drastique ce qui se passe lorsque les gens refusent la libre compréhension intellectuelle : « Une courbe, qui s'élève des deux coupoles du Goethéanum, devrait conduire l'événement sous la petite coupole dans le globe terrestre ; mais on restait assis sous la grande coupole comme sous un couvre-cafétière et on regardait d'un air hagard simplement à l'intérieur de la petite coupole — le résultat inversé » ²⁶. Une telle acceptation en retour court le danger de déployer une action totalitaire. ²⁷

Et si à l'inverse la révélation ne procède pas depuis les « profondeurs de l'esprit », on en arrive aux divergences, selon une observation de Rudolf Steiner — à l'occasion de maintes conférences pendant le premier cours universitaire pour l'inauguration du Goethéanum en automne 1920 : « Quand à partir de l'esprit de l'ensemble des représentations anthroposophiques lors de l'éclairage des connaissances détaillées naturelles ou historiques, on s'exprimait à partir de cet esprit, alors on ressentait une harmonie entre l'édifice et la présentation cognitive. Lorsque des questions individuelles ont été traitées, ce n'était pas le cas ». ²⁸

Législateur pour la paix et l'harmonie

Par la séparation des deux unilatéralités vers le nord et selon la cas vers le sud, et donc au long de l'axe de symétrie de l'édifice principal, l'harmonie n'est pas détruite, mais plutôt soulevée à un niveau supérieur : à partir du centre les

23 *Ebenda*.

24 À voir ainsi le projet de Assja Turgeniev pour sa gravure sur verre des motifs du vitrail rose de l'aile sud de la grande coupole. Voir Rudolf Steiner : *Die Goethéanum Fenster. Sprache des Lichtes. Entwürfe und Studien [les vitraux du Goethéanum. Langage de la lumière. Projets et études. (GAK 12)*, Dornach 1996, p.130,

25 Voir la conférence du 4 janvier 1915 dans, du même auteur : *L'art à la lumière de la sagesse des Mystères (GA 275)*, Dornach 1990, pp.148 et suiv.

26 Adréi Biély : *Verwandeln des Lebens [Métamorphoses de la vie]*, Dornach 1975, p.362.

27 Voir la contribution de Gazon Brock dans Harald Szeemann (éditeur) *Der Hang zum Gesamtkunstwerk [le goût pour l'œuvre d'art globale]* Aarau 1983, p.28.

28 Rudolf Steiner : *Das Goethéanum in seinen zehn Jahren VI (1924) [Le Goethéanum dans ses dix ans]* dans du même auteur : *Goethéanumsgedanke inmitten der Kulturkrise der Gegenwart. Gesammelte Aufsätze 1921-1925 [L'idée du Goethéanum au milieu de la crise culturelle du présent ; Recueil d'essais 1921-1925]* Dornach 1961, p.326.

unilatéralités sont maîtrisables et remplissent un service concret au sens de la totalité.²⁹ Dans cette mesure Steiner souligne à l'exemple de la chaufferie « que cet édifice est une partie coordonnée, pour ainsi dire, à l'édifice ». ³⁰

De cet *Ensemble* [en français dans le texte, *ndt*] configuré par le principe de la double coupole appliqué sur un ensemble organique, Steiner se promettait une répercussion fondatrice d'une paix concrète. Ainsi dit-il, le 17 juin 1914, en considération du danger de guerre montant, que

les êtres humains qui franchiraient les portes d'une telle œuvre d'art et se laisseraient impressionner par ce qui s'exprime dans cette œuvre d'art, pourvu qu'ils eussent appris à la comprendre par le cœur, et pas seulement avec la compréhension intellectuelle, alors de tels êtres humains ne commettront plus d'injustice à l'égard de leurs semblables, parce qu'ils apprendront l'amour par les formes artistiques, ils apprendront à vivre ensemble, en harmonie et en paix, avec leurs semblables. [...] Législateurs seront de tels édifices. Et ce à quoi on ne peut pas arriver extérieurement par des négociations, cela sera atteint au moyen des formes de cet édifice. [...] Aujourd'hui les gens se réunissent en congrès pour discuter sur la paix mondiale.³¹ [...] Mais les congrès ne créent ni paix ni harmonie. La paix et l'harmonie et les états dignement humains ne pourront en découler que si les Dieux nous parlent [...] Ce que les Dieux de la nature ont donné à l'être humain, avec son larynx, nous l'insérons dans l'intégrité du monde lorsque nous en découvrons les justes formes artistiques d'expression ; elles sont ce au travers de quoi les Dieux nous parlent.³²

À l'origine, Steiner avait espéré que l'édifice à ce moment de l'époque, en cet été de 1914, pût être achevé et conformément à cela il a tenté d'en activer la construction.

Comment une telle répercussion se laisse-t-elle comprendre ? Peut-être ainsi : Seule une impulsion de conformation provenant du spirituel, qui est au moins accueillie par quelques êtres humains, peut opposer quelque chose aux gesticulations nationalistes des gouvernements d'Europe dans une guerre. Pour changer quelque chose dans le monde, il faut une libre vie de l'esprit telle qu'elle peut se déployer de la résonance entre les deux polarités caractérisées. Dans l'art et la manière dont les deux coupoles de l'édifice central s'engrènent l'une à l'autre, ce principe devient lui-même immédiatement visible. Par contre dans les édifices annexes, c'est ce qui se passe lorsque des unilatéralités s'imposent : la séparation des coupoles conduit à l'arrêt de toute évolution : il n'y a plus encore qu'une continuation du passé [d'un « mouvement d'inertie » pré-existant, *ndt*] — ce qui a sa justesse dans le simple accomplissement des objectifs extérieurs. Le rapprochement des deux coupoles arrête la possibilité d'accueillir librement l'impulsion spirituelle qui devient de ce fait contraignante — or cet accueil est ce qui est nonobstant nécessaire tout d'abord pour l'acte de création individuelle à partir de l'avenir.

L'*Ensemble-Goethéanum* fut manifestement pour Steiner la tentative de mettre en visibilité sensible, à partir du contexte de sa vision spirituelle vécue et — subtilement dans l'écoute attentive de la vie, [telle que Goethe, par exemple, l'avait anticipée, d'où d'ailleurs le nom de l'édifice passant « de *Johann* à *Goethe* ». *ndt*] — ce qui devient un événement qui rayonne dans la vie. Dans ce sens on peut attribuer la libre initiative individuelle — à la qualité de la petite coupole vis-à-vis de la totalité remplie de vie de cet *Ensemble* vivant — laquelle peut aller à la rencontre accueillante dans l'exercice de sa libre compréhension du monde de la grande coupole. L'élément performatif inhérent à l'anthroposophie trouve ici aussi son expression.³³

Contre-images

Presque parallèlement à l'impulsion architecturale de Dornach, naquit à Weimar le *Bauhaus* comme école d'art. Dans son manifeste fondateur, Walter Gropius déclare en 1919 :

Formons donc un nouvel artisanat sans la prétention séparant les classes, que voudrait ériger un maçon hautain entre ouvriers et artistes ! Si nous voulons imaginer, créer ensemble le nouvel édifice de l'avenir,

29 Avec un autre art et d'une autre manière, Rudolf Steiner exprime ce principe dans la sculpture du Représentant de l'humanité à laquelle il œuvre avec Édith Marion depuis janvier 1915.

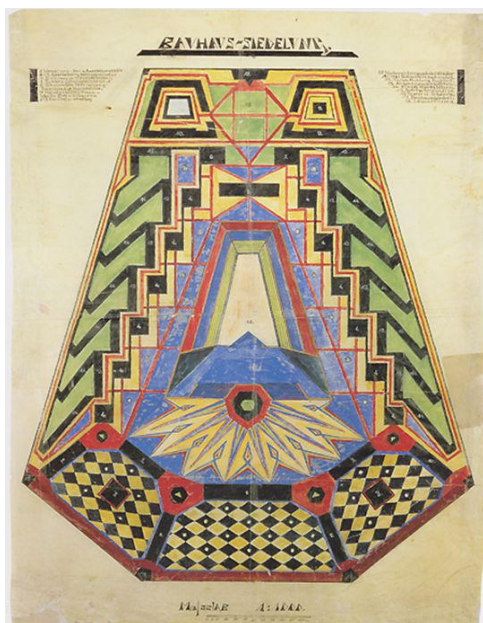
30 Conférence du 4 janvier 1915 dans **GA 275**, p.148. [Voir la note 25, *ndt*].

31 Le 30 mai, des Parlementaires français et allemands s'étaient rencontrés de manière exemplaire pour discuter sur des négociations internationales censées garantir la paix internationale et l'amélioration des relations franco-allemandes — <https://chroniknet.de/extra/ereignisse/mai-1914/>

32 Conférence du 17 juin 1914 dans **GA 286**, p.64. [Je ne suis pas parvenu à retrouver ce passage. *ndt*]

33 Voir Ulrich Kaiser : *Gelingende Worte. Sich klärende Gesten. — Teil I : Das Konzept der Performativität der Anthroposophie [Parole qui réussit. Gestes qui se clarifient. — Partie I : Le concept de performativité de l'anthroposophie]* dans **Die Drei 9/2014**, pp.13-24 et du même auteur : *Das Performative als ursprüngliche Dimension des Anthroposophie. Gelingende Worte. Sich klärende Gesten. [La dimension performative originelle de l'anthroposophie — Parole qui réussit. Gestes qui se clarifient. — Partie II : Die Drei 10/2014*, pp.11-25. [Non traduits en français à ma connaissance, *ndt*] Ces essais sont aussi contenus dans l'ouvrage de Ulrich Kaiser : *Der Erzähler Rudolf Steiner. Studien zur Hermeneutik der Anthroposophie [Rudolf Steiner conteur. Études au sujet de l'herméneutique de l'anthroposophie]*, Francfort-sur-le-Main 2020.

qui sera tout en une forme : architecture et plastique et peinture, qui à partir des millions de mains de l'artisanat un jour élèveront au ciel comme symbole cristallisé d'une nouvelle foi à venir.³⁴



Walter Determann: Projet d'une édifice avec salles des fêtes et d'expositions à Buchfart près de Weimar, 1920

Ici aussi retentit un motif social et la quête vers quelque chose de nouveau. Pourtant pas par l'évolution de l'être humain individuel se trouvant au premier plan comme condition préalable à une nouvelle forme de travail en collaboration, mais plutôt une utopie — abstraite — de « symbole cristallisé » qui est élevée au rang d'objectif auquel il faut croire et qui devrait se subordonner aux individus. Une tentative très directe de cette utopie se présente en 1920 sous la forme d'un ensemble avec salle des fêtes et d'exposition du *Bauhaus* de Walter Determann (1889-1960). Dans une aspiration à une structure idéale, il révèle foncièrement un « penchant vers une « œuvre d'art totale » avec des traits totalitaires.³⁵

Il est très instructif de savoir que la présidente de la Commission européenne ; Ursula von der Leyen en vue de la réalisation du *European Green Deal* veuille «activer un mouvement européen *Bauhaus* » — comme un pont jeté vers l'art et la culture ainsi que vers les questions sociales. Sur la base de l'utilisation des technologies modernes, en particulier la numérisation, ce nouveau *Bauhaus* est censé « chercher et donner des réponses pratiques à la question sociale, à la manière dont les Européennes et les Européens peuvent envisager de vivre avec la nature » : « Et il aidera à rendre le 21^{ème} siècle plus beau et plus humain ». ³⁶

Comment l'impulsion du *Bauhaus* a imprégné l'architecture moderne, c'est ce que montraient tous particulièrement les tours quadrilatères

jumelles du WTC détruites en septembre 2001 à New York, qui étaient en 1974, au moment de leur inauguration, les plus hauts édifices du monde avec leur hauteur inexorable de 415 mètres. En symbole de l'ordre du monde capitaliste, celles-ci incarnaient en tours d'acier, de béton et de verre, l'unilatéralisme architectural en direction de principe ahrimannien *par excellence* [en français dans le texte ndt] sans être pourtant référé à quelque chose de médian. L'architecte de ces tours, Minoru Yamasaki, a aussi réalisé en 1956 des logements sociaux de Pruitt-Igoe qui furent dynamités intentionnellement en 1972, « étant donné que la structure sociale de ce genre était délabrée et qu'une autre solution pour sauver le quartier ne semblait pas à portée de vue ». ³⁷

On peut rencontrer un unilatéralisme opposé, par exemple, dans les grands stades olympiques et de football avec leur plan d'édification elliptique, dans lesquels des milliers de gens — souvent avec une coloration nationaliste — s'unissent dans les émotions.

Métamorphoses spirituelles et sensibles

De tout cela, il devient évident que dans ce « principe de travail dans la vie de l'esprit », il ne s'agit pas d'une conformité aux lois statiques, mais au contraire d'un événement dynamique qui englobe diverses dimensions : une verticale-spirituelle (soi supérieur – soi inférieur), une spatiale (Est-Ouest) et une historique (Tournant des Âges - présent - futur). Ainsi ce principe reçoit-il une composante évolutive. Et précisément de ce fait, Rudolf Steiner contourne le « penchant à l'œuvre d'art globale ». ³⁸

En tant qu'artiste, Rudolf Steiner ne transpose jamais des idées, mais il configure au contraire des processus. Pour lui, il n'existe pas une forme uniquement possible, définitive, mais plutôt que tout ce qui est créé est un événement dans le temps, qui ne se répète jamais. Car le «gâteau», l'événement de vie d'âme et de vie de l'esprit, est en évolution constante. Ainsi fait-il remarquer, encore pendant la construction de l'édifice du premier Goethéanum — qu'il tenait lui-même pour imparfait — qu'une prochaine fois, il le referait autrement et qu'une troisième fois, il l'eût encore fait tout autrement. Et ainsi donc y est-il revenu après l'incendie dans la nuit de la Saint Sylvestre 1922/23. En regardant en arrière, il écrivit même que le premier édifice, vu au plan artistique, n'eût correspondu qu'au premier temps du développement de l'anthroposophie jusqu'à 1918. ³⁹

34 Magdalena Droste : *Bauhaus 1919-1933*, Cologne 2019, p.33, ou selon le cas : www.dnk.de/uploads/media/186_1919_Bauhaus.pdf

35 Magdalena Droste : *Bauhaus 1919-1933*, Cologne 2019, pp.92 et suiv. Illustration aussi ici : www.uoctobre.mdiwelt.de/t945l_28 novembre

36 Ursula von der Leyen : *Ein neues Europäisches Bauhaus*, dans *Frankfurter Allgemeine Zeitung* du 18 novembre 2020 — www.faz.de/politik/ausland/ursula-von-der-leyen-ein-neues-europaeische-europa.html . Voir aussi mes essais : *Comment le nouveau vient-il au monde ? De la gestion des ressources à la configuration du futur* — Partie I dans *Die Drei* 11/2019 et *De l'amour à l'action De la gestion des ressources à la configuration du futur* — Partie II dans *Die Drei* 12/2019 [traductions françaises : DDSS119.Doc et DDSS120.Doc ndt]

37 https://de.wikipedia.org/wiki/Minoru_Yamasaki

38 Voir la note 27.

39 GA 36, p.329.

Steiner intègre donc l'élément temps, et donne de ce fait une structure au processus — au plus parfaitement dans l'art du mouvement de l'eurythmie — et mise ainsi toujours sur une évolution. L'enseignement de Goethe sur les métamorphoses est aussi un exemple à suivre pour lui. Celui-là décrit la manière dont la graine semée dans le sol se met à produire tout d'abord une simple feuille, comment dans l'air et la lumière quelque chose de nouveau prend naissance qui ramène au point de départ de la feuille, du bourgeon (contraction). Ceci est la condition préalable pour que la feuille suivante puisse se former sous une forme plus fine (expansion) et ainsi une intensification progressive se produit jusqu'au déploiement de la fleur et du fruit. Des forces coopèrent toujours en s'élevant du bourgeon inférieur et en pénétrant de nouveau d'en haut — dans une pondération qui se modifie. Et il s'agit toujours d'une suite d'événements concrets : « La nature peut réaliser tout ce qu'elle veut, sauf qu'elle y parvient en respectant une succession. »⁴⁰

Ce principe archétype végétal d'une combinaison ouverte à l'évolution d'un contenu qui ne cesse de créer et d'une forme qui l'accueille n'est-il pas exactement celui qui s'exprime dans la double coupole ? Révéler et connaître. « Productivité et réceptivité » — les deux pôles se conditionnent l'un l'autre. Une manifestation à partir d'une « libre initiative de l'être humain » a besoin « d'une libre compréhension et d'une libre acceptation en retour de ces forces spirituelles »⁴¹. Sans cela, rien de neuf ne prend naissance dans le monde.

Le progrès provient d'un « retournement dans son propre Je »⁴², comme véritable point-nodal, comme Goethe l'a formulé une fois en référant son concept de métamorphose à l'être humain. Dans la petite coupole soutenue par les douze piliers ce Je, en tant que Soi supérieur, c'est la vision intuitive immédiate du Représentant de l'humanité, comme Source de toute productivité. En face d'elle s'évertuent, dans la grande coupole de l'ouest, les deux fois sept piliers qui, tels des feuilles sur une tige, avec les motifs des chapiteaux et socles se métamorphosant, peuvent éveiller une réceptivité concrète pour l'évolution du monde et de l'humanité. Les deux pôles s'unissent au lieu d'intersection entre les coupoles là où se trouve le pupitre de l'orateur. Où pour l'orateur lui-même ces deux aspects de la libre vie de l'esprit deviennent présents ainsi que les deux courants du temps dans la présence de l'esprit. Il est pour ainsi dire le Représentant de l'être humain terrestre comme citoyen des deux mondes.

Et donc le second Goethéanum n'est pas pensable sans le premier, quoiqu'il apparaisse sous une forme complètement autre. Il a pris naissance pour ainsi dire dans un retournement du premier. Lequel retournement est à vivre comme une évolution qui traverse désormais, en étant perceptible de l'extérieur, l'édifice tout entier d'ouest en est. — comme une transformation d'est en ouest. Et donc aussi ce nouveau Goethéanum, modelé totalement à partir du « paysage domaniale » qui l'entoure, exprime un nouveau langage qui s'adresse directement au monde dont il souhaiterait être écouté et être accueilli. J'ai l'impression que le monde terrestre lui-même — avec tout ce qui se produit en lui — est devenu ce « temple ».⁴³ Joseph Beuys a perçu ceci : « *Les Mystères ont lieu à la gare principale, et non plus au Goethéanum* ». ⁴⁴

Plastique sociale

Aussi d'une autre espèce qu'apparaisse le monde artistique de Joseph Beuys — lequel Beuys aura cent ans le 12 mai prochain — de par son action d'amener les choses, des parentés internes sont tout aussi foncièrement à reconnaître avec celles de Rudolf Steiner. Le concept d'intuition chez Beuys [voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Joseph_Beuys ndr] y joue un rôle fondamental en tant que fondement, base d'une action salutaire dans le monde. Une dualité correspondante se révèle par exemple, dans la paire de concepts « *Bildkopf-Bewegkopf* » (Action « *Eurasienstab* », 1967/1968), tout comme dans les motifs qui se répètent comme *Expéditeur & Destinataire* ou bien *Ouest & Est* (par exemple « *Projekt Westmensch* » 1958, « *Transsibirische Bahn* » 1970).

Pour Beuys aussi il s'agit de surmonter la scission Ouest (Europe) et Est (Asie). Le mouvement qui est indispensable pour cela, Steiner le caractérise dans son « *Aphorisme Ouest-Est* » auquel Beuys se rattache. Il y est dit, entre autre :

Si l'occidental examine, dans son savoir glacial l'élément divin-spirituel sourdant dans l'éclat de beauté ; si l'oriental pressent dans sa religion de sagesse chaleureuse témoignant de la beauté du Cosmos — le savoir libérateur se transforme en l'être humain en un pouvoir volontaire : dès lors l'oriental sentimental ne morigénera plus l'occidental intellectuel-calculant pour l'absence de sa vie

40 Goethe à Friedrich Wilhelm Riemer, le 19 mars 1807, dans Friedrich Wilhelm Riemer : *Mitteilungen über Goethe [Communications au sujet de Goethe]*, Leipzig 1921, p.270.

41 GA 329, p.33.

42 « Retournement en son Je propre / Principal progrès. / Retournement au nœud / progression de l'espèce — Liselotte Blumenthal (éditrice) *Ein Notizheft Goethes von 1788 [Une cahier de notes de Goethe de 1788]* Weimar 1965 (*Écrits de la Société Goethe*, Vol. 56, p.41.

43 Rudolf Steiner parlait au sujet du premier Goethéanum lui-même le plus souvent de « temple », mais il mettait il est vrai en garde contre son utilisation au sens traditionnel du terme à l'instar d'un étiquetage. Du côté de ce qu'on appelle du monde « extérieur » ceci n'intervenait pas rarement...

44 « *Die Mysterien finden im Hauptbahnhof statt* » [« *Les Mystères ont lieu à la gare principale* »] — Entretien du *Spiegel* avec Joseph Beuys sur l'anthroposophie et l'avenir de l'humanité, dans *Der Spiegel* 23 du 4 juin 1984 — www.spiegel.de/spiegel/print/d-13508033.html

d'âme ; alors l'occidental intellectuel calculateur ne considérera plus avec étonnement l'oriental doué de pressentiment comme étant étranger au monde.⁴⁵



Paires d'oppositions et doublements constituent de nombreux ses œuvres de Beuys, par exemple, les crânes *multiples* (1973) : deux casquettes posées côte à côte à l'envers, sur la pâture intérieure jaune [cérébrale, *ndt*] desquelles sont peintes des croix rouges. Sur la visière de gauche, Beuys a écrit son prénom et sur celle de droite son nom. On peut comparer foncièrement associer cela avec ce que Steiner indique au sujet du parcours de la grande à la petite coupole qui est le « cheminement du soi ordinaire au soi supérieur ». Et pour Beuys lui-même, il s'agit toujours d'une impulsion de guérison opérante dans la vie sociale :

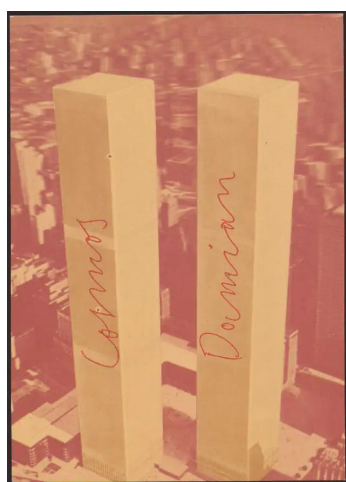
On tout être devrait savoir en soi la passion et la compassion, il devrait être si ouvert qu'il sût, par

Joseph Beuys : Crânes. *Multiple* 1973

exemple, quand on parle de la faculté sociale de l'être humain, on doit en effet savoir que passion et compassion en sont les véritables conditions préalables pour devenir un être social.⁴⁶

Ceci devient particulièrement net dans *Environment montre ta blessure* (1974/75, 1980 installée par Beuys à Lenbachhaus, Munich) qui suit couramment le principe de la double coupole. Cela représente un événement au plus profondément social d'être humain à être humain : je ne me révèle pas dans ce que je sais faire et dans ce que je veux, mais plutôt directement dans ce que je ne sais pas encore faire ou dans ce que je ne suis pas encore, dans mes points les plus faibles, où il ne me reste encore qu'à m'ouvrir totalement : « Non pas je, mais au contraire le Christ en moi » (Gal 2, 20). Ainsi pour un instant, une triade sort de la dualité : or ce n'est qu'au travers de ce tiers que je deviens ce Je.⁴⁷ La rencontre avec le Représentant de l'humanité semble ici être totalement prise intérieurement, comme résultat d'une rencontre de soi foncièrement confrontante.

C'est précisément en cela que repose un principe de travail de Joseph Beuys. Il ne pouvait plus, à son époque, aller chercher quelque chose à partir des mondes stellaires, cela étant sous les expériences de la seconde Guerre mondiale et de ce qu'on a appelé le « miracle économique allemand », à l'instar de ce que décrit Assja Turgeniev de son expérience du premier Goethéanum : « L'édifice nous a été ici descendu de là-haut. »⁴⁸ Et ainsi essaya-t-il de commencer là où quelque chose était arrivé au bout — justement à la blessure.



Joseph Beuys : *Cosmos & Damian*, 1974

C'est ce qu'explique Johannes Stüttgen, d'une manière originelle à l'appui de la manière de s'y prendre de Beuys, pour les deux tours du WTC qui signifiaient la fin d'une évolution : alors que les deux saints médecins Côme et Damien qui possédaient encore leurs facultés prodigieuses d'origine céleste — ils furent persécutés par l'empereur Dioclétien et eurent la tête tranchée en 303 — ont aujourd'hui réduit ces facultés à un seul point, la force-Je dans le penser humain. À partir de cette vertu encore toute germinale, Beuys — pour l'exprimer en image — en rampant sur le sol a touché les tours du WTC d'un choc de la main. « Et voyez là — soudain les gratte-ciel se mettent soudain à briller dans les couleurs chaudes du beurre, de la graisse, comme une substance d'énergie intérieure. [...] Les noms — l'un modifié légèrement en « Cosmos » — les médecins miraculeux oubliés depuis longtemps

45 GA 36, pp.67 et suiv. Voir mon article : *In Bewegung zwischen Chaos und Ordnung : 50 Jahre Kraftwerk Block Beuys in Darmstadt [En mouvement entre le chaos et l'ordre : 50 ans du Bloc Central nucléaire de Beuys — voir : <https://www.e-flux.com/annoncements/312258/joseph-beuyskraftwerk-block-beuys/> — <https://wortgartenwerk.de/wp-content/uploads/2020/03/Stockmar-Kraftwerk-Block-Beuys-klein.pdf>*

46 Entretien avec Axel Hinrich Murken (1973), dans : Axel Hinrich Murken, Volker Rattemeyer & Hans-Peter Wippilinger (éditeurs) : *Joseph Beuys. Heilkräftige der Kunst. Werke aus der Sammlung [Joseph Beuys. Forces de guérison. Oeuvres de la collection]* Axel Hinrich Murken, Herzogenrath, 2006, p.74,

47 Voir mon expérience décrite avec cet environnement dans l'article : *Vom Blauen Reiter zu Beuys. Entwicklungserlebnisse im Lenbachhaus München [Du chevalier bleu à Beuys. Expériences d'évolution à Lenbachhaus Munich]*

surgissent soudainement en eux, leurs contraires extrêmes au plus éloignés d'eux ! » Ce « conte » (Stüttgen) se réfère à la carte postale de Beuys de 1974 : « Cosmos et Damian ». ⁴⁹

Beuys réalise le principe de travail de productivité et réceptivité en provenance d'un autre côté : non plus avec ce « que l'esprit dans ses formes exprime », il ne s'adresse pas à l'être humain, il le met au défi — par sa nature inaccessible à la compréhension intellectuelle — à la contemplation intuitive immédiate d'emblée comme des objets désobéissants, des *arrangements* [en français dans le texte, *ndt*] et des actions directement dans son Je. Pourtant le but est le même : la véritable œuvre d'art prend naissance dans et entre les êtres humains — comme « plastique sociale », qui est « tout ». ⁵⁰ Karl-Martin Dietz formule cela de la manière suivante : « Les communautés elles-mêmes, dans la mesure où elles font valoir une productivité et une réceptivité sociale individuelles pour leurs forces dirigeantes, deviennent une *avant-garde* [en français dans le texte, *ndt*] de l'évolution sociétale, une « méthode de recherche de l'*Allgemein-Menschlichen* [l'universellement humain, *ndt*] » et des relations mondiales universelles. » ⁵¹

Die Drei 1/2021.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Stephan Stockmar: est né en 1956, études de biologie et géographie. Thèse sur un sujet d'écologie végétale. De longues années durant de préoccupations au sujet des idées d'évolution et de métamorphose végétales chez Goethe et Rudolf Steiner. De 1990 à 2000, intendant de la Maison Rudolf Steiner à Francfort-sur-le-Main, de 2000 à 2015, rédacteur en chef de **Die Drei**, puis spécialiste de la culture et actif comme journaliste indépendant. Collaborateur au projet « *Rudolf Steiners Gestaltung des Goetheanum-Geländes* [La configuration de Rudolf Steiner de la colline du Goetheanum] » du département des beaux arts au Goetheanum. De nombreux articles et recensions dans diverses revues — www.wortgartenwerk.de

48 Assja Turgeniev : *Erinnerung an Rudolf Steiner und die Arbeit am ersten Goetheanum* [Souvenir de Rudolf Steiner et le travail au premier Goetheanum], Stuttgart 1973, p.77.

49 Johannes Stüttgen : *Cosmos und Damian oder der Erleuchtung des Kapitalbegriffs durch Joseph Beuys* [Côme et Damien ou bien l'illumination du concept de capital] dans **Die Drei** 10/2001, pp.14 et suiv. [Non traduit à ma connaissance, *ndt*]

50 Voir Franz-Joachim Verspohl : *Plastik=Alles. Zu den 4 Büchern aus « Projekt Westmensch » von Joseph Beuys* [Plastique= tout. Au sujet des quatre livres tiré du « Projet être humain occidental » de Joseph Beuys] dans Franz-Joachim Verspohl & Joseph Beuys : *4 Büchern aus « Projekt Westmensch »* 1958, Cologne et New York 1993, pp.3-28.

51 Karl-Martin Dietz : *Produktivität und Empfänglichkeit — Das unbeachtete Arbeitsprinzip des Geistesleben* [Productivité et réceptivité — le principe de travail non pris en compte de la vie de l'esprit], Heidelberg 2007, p.125. Dietz se réfère à la conférence du 19 août 1923 dans Rudolf Steiner : *L'année du destin 1923 dans l'histoire de la Société anthroposophique* (GA 259), Dornach 19891, p.174.